

## Illusions, hégémonie culturelle, espoirs

A Tania (Schucht) « quella sancta creatura », cette créature sacrée, l'Antigone de Gramsci, sans qui *les Lettres de prison* n'auraient pas été transmises à la direction du Pci à Paris et sans qui, peut-être, elles seraient disparues.

Ma décision d'intervenir sur l'hégémonie culturelle lors de ces *12e Rencontres* est liée à une accumulation de constats et de circonstances. Bien sûr le harcèlement moral et amical de Dominique B n'y est pas pour rien, mais avant même la sollicitation, je ne voyais pas comment mon éventuelle intervention cette année ne pouvait être autre qu'une énième décision de combler non un manque, mais un trou dans l'organisation des journées.

C'est en rédigeant le dernier édito de *l'Ormée* (N°121) que je me suis rendu compte (que j'ai pris conscience?) à quel point les rapports entre lutte des classes et hégémonie culturelle étaient explosifs, contradictoires, dialectiques, ou au contraire ignorés ou niés.

La question posée en Mars 2018 par Razdig Keucheyan (article du *monde diplo*) et les réponses proches de la provocation tranquille qu'il y proposait me semblaient loin d'être disqualifiées. Mieux, elles prenaient corps plus fortement depuis dans l'actualité récente, dans les débats chez les intellectuels et les universitaires et dans ce qu'il est convenu d'appeler depuis longtemps « l'intellectuel organique ».

La conclusion de l'article de Razmig K. assimilait,(de façon provocatrice?) la victoire des surexploitées de l'entreprise ONET à une victoire sur le *front culturel*; c'était aussi une invitation philosophique et politique à remettre les pendules de la lutte et de la culture à l'heure gramscienne. C'était en Mars 2018 !

Depuis, le mouvement des Gilets jaunes a relancé les constats, le débat, la force d'un mouvement comme avancée vers une issue plus crédible, construite autrement et plus collectivement, sans compter avec le mouvement social de décembre 2019\*.

Le 2 décembre dernier, les femmes de chambres de l'hôtel Ibis Batignolles(Paris) ont, elles aussi, prolongé et poursuivi la lutte de leurs camarades de l'entreprise ONET. Elles se seraient bien passées, pourtant, de leur record de 139 jours de grève. Soutenues par la CGT elles dénoncent les pratiques sociales de leur patron, la société sous-traitante STN (cadences infernales, heures non payées, etc...) Et elles réclament leur embauche par le groupe ACCOR, propriétaire de l'hôtel, pour bénéficier de meilleures conditions de travail. Vivement une nouvelle victoire de ce type sur le *front culturel*!

Comme celle d'*hégémonie culturelle*, la notion de *front culturel* est empruntée à Gramcsi et elle est une incitation à s'emparer des institutions culturelles, des lieux de productions intellectuelles qui favorisent habituellement le consentement. Nous sommes loin apparemment des luttes des salariées de l'entreprise (ONET) de nettoyage et de sous-traitance de la Sncf, ou des salariées de la STN, sous-traitante du groupe ACCOR, à ceci près que leur lutte et leur victoire corroborent à sa -courte-échelle- la formule de Marx: « une idée prend une force matérielle quand elle s'empare des masses »(manuscrits de 1844) et, bien évidemment cette victoire et des victoires similaires font, de façon visible, la courte échelle à des luttes plus massives et à une conscience de classe naissante, mais confortée par la lutte et ce qu'elle crée, par la victoire aussi... C'est tellement vrai que les serviteurs de l'idéologie bourgeoise se demandent avec inquiétude en ce moment, et nous le font savoir, si nous n'assistons pas à une *résurgence* de la lutte des classes, comme si elle avait toujours été, mais *souterraine, sous les reins* de la bourgeoisie et la loi *d'airain* du grand capital. Le constat est évident: la domination se veut sans partage, malgré les luttes des partageux; elle est sans partage dans les forces politiques, sinon à la marge, dans les structures ou les institutions de l'Etat ou dépendant de l'Etat, dans l'hégémonie culturelle et dans les pesanteurs sociales.

Mais les mouvements sociaux, l'organisation des opprimés, le caractère insupportable des injustices et de l'exploitation veulent, dans la crise, bouleverser ce qui paraissait immuable. Dans un champ de la vie sociale, comme dans un lieu de vie, des pratiques et des expériences veulent mettre un frein aux ravages du capital et de son idéologie ou même ouvrir des perspectives et mettre en oeuvre des solutions.

C'est lorsque ceux d'en bas qui subissent ne *veulent* plus subir et que ceux d'en haut ne *peuvent* plus faire subir que tout devient possible.

C'est donc le rapport de forces entre le vouloir et le pouvoir que doivent gagner ceux d'en bas et le rapport de forces entre le pouvoir et le vouloir que doivent maintenir ceux d'en haut.\*

\*Ainsi, dans le temps où ces lignes sont écrites, au coeur du mouvement lancé en Décembre 2019 :

« L'opinion reste favorable au mouvement, malgré les difficultés pour les travailleurs (transports, carburants, etc...) et le battage médiatique qui les met(tent) en exergue. On a gagné la bataille des idées, on est les porte-parole de l'opinion publique. »

(Emmanuel Lépine, secrétaire fédéral de la CGT Chimie- entretien donné à Grégory Marin pour *L'Humanité*- Mardi 17/12/2019- p.8)

Toutes les recherches, de plus en plus fines, nourrissent réflexions et interrogations. « La sociologie est un sport de combat » mais ce sport est traversé lui aussi de l'intérieur par des combats, des constats, des positions nourries par des recherches récentes qui prolongent et enrichissent beaucoup la réflexion et les interrogations des militants que nous sommes. En 2016, Bernard Lahire publiait un petit ouvrage intitulé *Pour la sociologie, et pour en finir avec la « culture de l'excuse »*.

Il va de soi qu'Espaces-Marx ne pouvait que se féliciter de cette réponse ferme aux propos d'un Manuel Valls balayant et interdisant toute analyse, toute recherche des causes du djihadisme, comme si la réalité passait par les médias, sans autre médiation que celle de l'idéologie dominante.

### **Hégémonie éducative?**

A petite, voire très petite échelle, avec des moyens humains en proportion considérables, le même Bernard Lahire et son équipe de 16 chercheuses et chercheurs ont étudié pendant plus de 4 ans les inégalités chez trente cinq enfants de 5/6 ans de milieux très différents. Ils viennent de publier *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*. Soulignant avec force analyses, et donc avec force, le poids considérable du milieu social et culturel des toutes premières années sur le devenir des enfants, l'ouvrage a suscité des interrogations, mais aussi des critiques, directes ou indirectes, de la part de sociologues de l'éducation, notamment. Dans le même temps, un autre ouvrage collectif, *La différenciation des enfants. Enquêter dans et sur les familles* (sous la dir. de Severine Depoilly et Séverine Kakpo - Presses univ. de Vincennes – 2019) aboutit pour l'essentiel aux mêmes constats et aux mêmes conclusions que celui dirigé par Bernard Lahire. Pour l'exprimer brutalement, voici la question qui se pose:

Des publications de ce type ne risquent-elles pas de donner une caution scientifique à une forme de fatalisme? Si tout est joué dès la petite enfance dans un monde profondément inégalitaire, alors à quoi bon l'école, à quoi bon la formation des maîtres et les recherches pédagogiques, à quoi bon l'augmentation du budget de l'E.N, etc...

Les auteurs de ces recherches n'ont pas bien sûr à être condamnés pour produire un travail qui ne correspond pas à nos attentes de militants de la transformation sociale! Ils nous invitent à aller y voir de plus près.

Ainsi Bernard Lahire écrit : « Ces inégalités de toute nature (économique, culturelle, scolaire, langagière, alimentaire, en matière de logement, de santé, de loisirs, de sports, etc...) se conjuguent et pèsent fortement sur le

**destin** scolaire et social de ces enfants, rendant difficile la tâche des enseignants. Séverine Depoilly semble aller dans le même sens en concluant: « Si on considère la socialisation non comme une « action sur » mais comme une relation entre des individus, dépendantes de contexte, alors on approche, de manière plus fine, les mécanismes de reproduction des inégalités sociales et sexuées et les rapports de domination qui leur sont associés. » B.Lahire enfonce le clou, au point de dédouaner les enseignants, comme intervenant une fois le mal fait: «Difficile de faire peser la responsabilité de « l'échec scolaire » sur les enseignants qui « font avec » des enfants dans des « états » très différents... Toute la pédagogie visible et invisible dont ont bénéficié déjà certains les place dans les meilleures dispositions pour affronter la compétition scolaire et sociale, qui a bel et bien débuté. » Les jeux sont faits semble-t-il. Et Bernard Lahire de conclure métaphoriquement: «En matière culturelle et sociale **les délits d'initiés** sont permanents. Ceux qui sont préparés familialement aux attendus de l'école ont déjà pris une avance considérable au moment où beaucoup pensent, à tort, que les choses ne font que commencer... » Evidemment, cette affirmation est tout sauf innocente, et à en faire une lecture linéaire, on ne peut que penser qu'elle remet sérieusement à leur place celles et ceux qui se nourrissent de luttes pour des moyens importants ayant pour but de corriger, d'aplanir, voire de supprimer les inégalités existantes, celles et ceux-aussi- qui considèrent que les recherches pédagogiques et leurs applications fermes et audacieuses peuvent mettre à mal les injustices d'origine sociale.

Il serait peut-être bon de revenir au père de la sociologie moderne et au rôle qu'il octroyait à cette dernière dans ses liens avec les lutes de son temps, notamment en novembre-décembre 1995. Pierre Bourdieu déclarait, autour de cette formule qui a donné son titre à un célèbre doc. de son élève Pierre Carles: « Je dis souvent que la sociologie c'est un sport de combat, un instrument de self-défense. On s'en sert pour se défendre, et **on n'a pas le droit de s'en servir pour faire des mauvais coups.** » (je souligne) Se servir de travaux sociologiques pour « faire de mauvais coups », c'est instrumentaliser la sociologie, c'est la mettre au service des démonstrations nécessaires aux forces du grand capital pour maintenir leur domination refusant tout partage. Une première remarque: Bourdieu et Passeron ont publié en 1964 (éd. De minuit) *Les héritiers les étudiants et la culture*, puis en 1970 *La reproduction*. Dans les deux livres ils montraient que l'école républicaine, loin de permettre l'égalité, reproduisait voire aggravait les inégalités sociales. Cinquante ans plus tard, ces ouvrages restent une

référence et non seulement personne n'ose plus en contester les résultats, mais bien peu oseraient les accuser de fatalisme. Pierre Bourdieu lui-même s'explique très clairement et considère que le fatalisme n'est pas nourri par les constats et les enquêtes mais par le refus de les prendre en compte. Il écrit: « La cécité aux inégalités sociales\* condamne et autorise à expliquer toutes les inégalités, particulièrement en matière de réussite scolaire, comme inégalités naturelles, inégalités de dons. »

\*par exemple: 85% des enfants de cadres obtiennent le bac contre 53% pour ceux des employés et ouvriers.

Gardons-nous de considérer un peu trop vite que les travaux de B. Lahire, de Séverine Depoilly, Séverine Kapko et leur équipe sont une incitation au défaitisme et un hymne au fatalisme.

Peut-être même sont-ils corroborés par une enquête internationale récente, dont on ne peut fuir les données.

En effet, prendre en compte les derniers résultats de l'enquête PISA (programme international pour le suivi des acquis des élèves) ne relève pas du pis-aller. La caractéristique la plus visible de l'enseignement en France est bien que la scolarité des jeunes reste marquée par les inégalités, sans compter que les élèves défavorisés sont les plus nombreux à renoncer aux études supérieures (un sur cinq), comme si obstacles financiers et intérieurisation des obstacles sociaux conjugaient leurs effets.

On saura gré, face à ces enquêtes et ces constats accablants que d'aucuns et d'aucuns, loin d'en être accablés eux aussi, relèvent le défi et leurs manches et font démonstration théorique et pratique que la lutte contre les inégalités, notamment scolaires est non seulement possible mais effective. Ainsi Jean-Pierre Terrail établit en 2016 (*La France d'en bas? Idées reçues sur les classes populaires*- Le cavalier Bleu) que

-la pensée abstraite est un universel humain, comme le langage.

-la pensée réfléchie qui nous donne capacité de mise à distance, est unanimement partageable et donc à partager .

-le raisonnement logique intervient lui aussi très tôt dans la formation de l'individu (comme le confirme l'usage du *pour quoi*, du *pour qui*, du *puisque*).

Selon Terrail il y a égalité des intelligences, chacune et chacun a le même outillage de base. Il s'agit donc de conduire de façon satisfaisante l'appropriation de la culture écrite.

D'où sa conclusion:« Si l'école n'y parvient pas, ce n'est pas le fait de l'incapacité des intéressés, mais de la mise en oeuvre de modèles pédagogiques qui ne parviennent pas à mobiliser les ressources

intellectuelles des publics en difficulté ».

Si la conclusion semble réduire la question à la pédagogie qu'on met en oeuvre, elle a le mérite de souligner l'importance de celle-ci. Vont dans ce sens les travaux, les constats, les prises de position d'un Tristan Poullaouec, d'un Stéphane Bonnery. Pour ce dernier « l'école transforme les différences (d'éducation selon les classes sociales) en inégalités » Le « handicap socio-culturel est une idée fausse: c'est à l'école d'enseigner la lecture scolaire », dans les formes exigées aujourd'hui. Pour le premier (Tristan Poullaouec), l'exigence scolaire incitant les familles à s'impliquer davantage accroît les écarts entre les familles qui sont avec l'éducation, « comme un poisson dans l'eau », alors que les familles populaires pataugent malgré leurs efforts.. Selon lui « Si l'égalité des intelligences est avérée (ce que montre et démontre J.P. Terrail), c'est la mobilisation inégale de ces ressources intellectuelles ... dans les dispositifs d'enseignement qu'il faut prioritairement étudier. »

Que dire pour conclure? Entre ces différences dans les études, les constats, les jugements implicites et explicites il y a opposition manifeste.

La première raison en est sans doute que les objets d'étude et les champs d'intervention ne sont pas les mêmes.

Mais l'approche du type Bernard Lahire est un appel à baisser les bras... ou à une intervention énergique, au plus haut sommet de l'Etat, pour éradiquer la pauvreté à la source, en espérant des effets dès le plus jeune âge.

L'approche de Poullaouec, JP Terrail et Stéphane Bonnery donne la priorité des priorités à une vraie révolution pédagogique, intellectuellement exigeante, avec des moyens considérables.

Cette approche est quelque peu volontariste et semble refuser la gravité des ravages sociaux causés très tôt, avant la scolarité.

Mais elle s'appuie sur des constats fins, montrant que les résultats, les progrès et les régressions ont assez considérablement évolué ces cinquante dernières années, et de façon assez globalement négative. En faire l'analyse est indispensable. Il faut apprendre à apprendre, et aussi apprendre à prendre en compte, à l'école, les énormes disparités sociales.

Plus généralement, le mouvement social a toutes les raisons du monde de s'appuyer sur la grande richesse des travaux intellectuels et universitaires, et les universitaires ont énormément à apprendre des mouvements sociaux et de l'expérience populaire, comme des aliénations subies par les plus exploités.

Tout cela en restant fort lucides sur l'hégémonie culturelle, dont Foucault rappelle fort bien la fonction, et le pouvoir mais aussi les limites dans le

temps:

« Chaque société a son régime de vérité, sa politique générale de la vérité, c'est à dire les types de discours qu'elle accueille et fait fonctionner comme vrais; les mécanismes et les instances qui permettent de distinguer les énoncés vrais ou faux, la manière dont on sanctionne les uns et les autres; les techniques et les procédures qui sont valorisées pour l'obtention de la vérité; le statut de ceux qui ont la charge de dire ce qui fonctionne comme vrai. » (M.Foucault- *Dits et Ecrits*, tome 2: 1976/1988 Quarto Gall.Tome 1p.158 )

Les vérités sont sujettes à variations dans le temps comme dans l'espace\*\*. La philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la médecine,(avec trop souvent la caution de la littérature) ont ainsi, en plein XIXe siècle et au-delà, justifié la colonisation, l'exploitation et le racisme, par des théories et par l'encouragement à mettre en pratique celles-ci, pour le bien du monde occidental et du grand capital.

Nous ne pouvons nous payer de mots et vivre d'illusions. Il semble bien (élargissement des domaines d'aliénation?), que « l'opium du peuple » ne soit pas seulement la religion mais aussi toutes les formes d'illusions et de dénis qui provoquent de faux espoirs suivis d'enlisements.

Nous avons besoin des plus récents travaux de recherche, d'esprit critique, de l'expérience et de la pratique des luttes, pour que se lève un espoir qui ne soit pas chimère, outre gonflée de vent.

Vincent Taconet- décembre 2019

12e Rencontres « Actualités de Marx et pensées critiques. »

\*\*« Plaisante justice qu'une rivière borne. Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà.» Blaise Pascal-*Pensées*

